

COLLOQUE INTERNATIONAL: LA MISSION HIER ET AUJOURD'HUI

Mgr Bigirumwami Aloys et la famille

Introduction

Aujourd'hui parmi les efforts de la nouvelle évangélisation, l'on devient de plus en plus convaincu que, pour une évangélisation en profondeur, il faut commencer par la famille. La famille c'est « l'Eglise domestique ». ¹C'est dans la famille que l'évangélisation doit commencer. L'évangélisation faite en famille donne une fondation sur laquelle se construit le reste du travail pastoral et toute la formation religieuse. C'est dans la famille que la foi et l'espérance en Dieu commencent et l'enfant apprend la première prière. C'est là qu'il apprend l'amour et le respect de Dieu tandis que la foi solide prend ses racines.

Mgr Bigirumwami, Dieu l'a préparé bien avant pour sa mission importante de l'évangélisation des familles. Il était de la deuxième génération de chrétienté au Rwanda, parce que son père, Joseph Rukamba, était parmi les premiers chrétiens Rwandais. Il est né de la première génération de famille chrétienne Rwandaise. De cette dernière il a reçu sa foi chrétienne et la formation religieuse initiale. ² Sa vocation sacerdotale vient de l'éducation et de l'expérience de la première famille chrétienne rwandaise qui a tracé le chemin pour les générations chrétiennes à venir. Son enfance et son éducation l'a préparé non seulement pour devenir un chrétien convaincu et un bon pasteur, mais aussi pour développer un intérêt particulier de la pastorale familiale. Son expérience de la famille l'a convaincu pour donner une place primordiale à la pastorale familiale dans son ministère. Dès le début Mgr Bigirumwami a identifié l'importance du rôle de la famille dans l'évangélisation et il avait un souci de bien préparer les familles chrétiennes.

1. Les recherches dans la Culture Rwandaise

Mgr Aloys Bigirumwami a été et demeure un rwandais convaincu, un chrétien authentique, un chercheur patient et tenace, un pasteur infatigable et entreprenant. Il était converti à sa propre culture et à celle de Jésus de Nazareth, l'Homme-Dieu. Il a toujours brillé par son attention soutenue aux signes des temps et par son engagement sans équivoque à sa mission d'évangéliste constamment innovateur. Son originalité est celle d'un homme en avance sur son temps à tout point de vue, aussi bien par son jusqu'au-boutisme déjà trop étonnant à son époque que par sa conviction en l'idée et en la mission évangéliste de la famille nucléaire au sein de l'Eglise, Famille de Dieu.

Mgr Bigirumwami n'a pas passé beaucoup de temps en famille, c'est ce qui fait qu'il a eu une grande curiosité qui l'a poussé à faire des recherches dans la culture rwandaise. Racontant son expérience il dit, « Entré au petit séminaire à neuf ans et demi, je fus ordonné prêtre à vingt-quatre ans, le 26 mai 1929. La discipline, il y a trente ans (nous sommes alors en 1967) ne permettait pas aux séminaristes de rendre visite ni de loger dans leur famille habitant loin du séminaire. Je n'ai pratiquement pas vécu dans ma famille à l'âge où j'aurais pu jouir et

¹Lumen Gentium 11; Amoris Laetitia 86

²Bushaija Bugabo Antoni, Musenyeri Aloyizi Bigirumwami, Izuba Editions, 2014, 11-17

profiter des bonnes causeries durant la veillée : des contes, des chants et de toute la sagesse traditionnelle de notre pays. Cela m'a laissé un regret et une saine curiosité qui m'a poussé à la recherche des coutumes, des dictons, proverbes, fables, devinettes : de toute la richesse de la culture rwandaise dont je n'ai pas eu connaissance dans mon jeune âge. »³ C'est ainsi qu'il a creusé dans la tradition rwandaise les richesses de la sagesse de nos ancêtres.

Mgr Bigirumwami a préparé très tôt un programme de la pastorale familiale au Rwanda. Il a voulu d'abord établir ce que dit la tradition rwandaise sur le mariage et la famille. Pour développer une pastorale de la famille, il a jugé bon ensuite de faire une fondation solide sur les valeurs familiales rwandaises. Dans ses recherches il a enfin mis en évidence beaucoup de valeurs morales et humaines qui ont toujours consolidé les familles rwandaises et ont assuré des relations saines et harmonieuses dans la grande famille qu'est la nation. C'est ainsi qu'il a essayé de tracer un chemin pour l'évangélisation en profondeur de la culture rwandaise et l'inculturation de l'Évangile particulièrement dans la pastorale familiale.

Dans son livre « Imihango n'imigenzo n'imizirizo mu Rwanda » (Les usages, les pratiques traditionnels et les tabous au Rwanda), la plus grande partie de sa recherche est sur le mariage et la famille. Toutes les étapes de la vie de la personne sont définies par rapport à la famille. Un enfant est un fruit du mariage et de l'amour de la famille. Il est identifié par la famille. C'est un fils ou une fille de son père et de sa mère. Un jeune homme ou une jeune fille, à l'âge de la majorité, est considérée comme une personne qui se prépare pour le mariage et la fondation de sa propre famille. Un homme (umugabo) par définition est une personne mariée avec une femme et une femme est une personne mariée avec un homme ou un mari. Toutes les personnes sont définies et identifiées par rapport au mariage et à la famille. Sans la famille une personne n'a pas de référence et pratiquement il n'est pas considérable. Il est rien au point de vue culturel.

Comme la personne humaine est identifiée et valorisée par rapport à la famille et il n'est rien sans la famille, le mariage ne peut pas être une affaire personnelle. L'engagement au mariage n'est pas seulement individuel mais plutôt un engagement de deux familles, les familles élargies. En plus la famille élargie ne se limite pas seulement aux membres de la famille encore en vie mais elle s'étend aussi aux ancêtres et leurs divinités. C'est ainsi que, avant de s'engager dans le mariage, l'homme doit consulter les ancêtres et les divinités pour s'assurer de leur accord et de leur bénédiction. Cet engagement, qui va au-delà des individus et inclut les ancêtres, manifeste que le mariage est une affaire sérieuse qui engage tous les membres de la famille, les vivants et les morts.

2. Préparation de futures familles chrétiennes par la formation des filles

Mgr Bigirumwami avait une forte conviction qu'une meilleure formation de la fille est la clé d'accès à une véritable famille chrétienne. Par conséquent, il a investi beaucoup dans la formation de la fille Rwandaise pour préparer les familles chrétiennes. Au lendemain de son sacre comme premier évêque du Rwanda, il avait comme priorité l'éducation de la fille pour pouvoir réaliser le progrès de la famille : « Mgr Bigirumwami a fondé beaucoup d'Écoles

³BIGIRUMWAMI, A., (Mgr), *Imihango n'imigenzo n'imizirizo mu Rwanda*, Diocèse Nyundo, 2004, Annexe.

secondaires pour les filles et a envoyé des filles poursuivre les études en Europe, tout cela était dans l'intérêt des familles. C'était pour lui une forte conviction que l'éducation de la femme garantit la bonne marche de la famille. »⁴

Mgr Bigirumwami avait une créativité hors du commun. Fidèle à l'évangile qu'il lisait, traduisait, méditait, « ruminait », pour ainsi dire et pratiquait avec ferveur et assiduité, il ne supportait pourtant pas de ne pas être soi-même, un rwandais-chrétien et jamais un chrétien étranger à ses origines qu'il devrait courageusement assumer et éclairer, le cas échéant, par le message de Jésus Christ. Il avait horreur d'un christianisme de façade, pas plus qu'il n'admettait une quelconque pratique chrétienne prête à porter. Pour en venir à bout, il ne manquait pas de créativité afin de donner consistance et corps à son intuition personnelle relative à la famille, elle-même résultat d'une observation méditée et raisonnée pour le mieux. Non seulement, il a créé des écoles pour filles, mais en plus – et cela était normalement impensable à son époque – il leur a proposé des sections scientifiques alors réservées aux seuls garçons. Homme de relation, il réussit le pari en un temps record et à travers des choix judicieusement opérés en vue de la direction des dites écoles de filles.

Mgr Bigirumwami est un homme de conviction et d'action. Son observation et la réflexion qu'elle suscitait coopèrent à l'arrêt des décisions concrètes. Comment par exemple ne pas s'émerveiller de voir un évêque noir qui, dès son premier voyage en Belgique, en 1955, débarque avec des Auxiliaires de l'Apostolat et des Auxiliaires Féminines Internationales (A.F.I.). Ainsi, la première école secondaire ouvrait ses portes à Muramba et fut confiée aux Auxiliaires de l'Apostolat auxquelles revenait l'éducation de la jeune fille à l'école secondaire, promotrice de la famille de demain. En revanche, les A.F.I. (Auxiliaires Féminines Internationales) reçurent la mission d'assurer la formation des jeunes filles non scolarisées. Le succès sans précédent de ces écoles ménagères, de type foyer social, amènera l'administration coloniale à les adopter, et plus tard à en faire un fer de lance de la politique gouvernementale visant la promotion de la femme et de la famille partout dans le pays. Pour le premier évêque rwandais, le but demeurait la fondation d'une famille solide de valeurs humaines et chrétiennes, une famille épanouie et épanouissante pour ses membres et ses proches.

Enseigner la science à la jeune fille signifiait pour Mgr Bigirumwami, lui offrir l'opportunité de vaincre un certain complexe d'infériorité et lui ouvrir éventuellement la possibilité de poursuivre ses études en Europe suivant les capacités montrées. A la Section Latin Science pour filles à l'école *Mater ecclesiae* de Muramba s'ajoutera le Lycée scientifique pour filles ouvert à Nyundo. Encore un fait insolite sur son actif est celui d'admettre au Petit Séminaire de Nyundo les quelques filles rescapées de la rafle ethnique de 1973 à Muramba. Son audace, en bien d'autres domaines de la vie ecclésiale, frisait la témérité pour les bien-pensants d'hier et d'aujourd'hui.

⁴ *IBIDEM*, 47.

3. D'autres initiatives en faveur de la famille

Outre la préparation optimale de la jeune fille, principal acteur de la bonne éducation des enfants et ferment de la solidité familiale, Mgr Bigirumwami a étendu cette préparation à toute la jeunesse agricole (**JAC** : Jeunesse Agricole Chrétienne) en adaptant la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) d'inspiration européenne aux réalités du Rwanda. Il a également poussé ses initiatives pastorales jusqu'à la fondation *sui generis* de l'**A.G.I**, Agisiyo Gatolika y'Ingo, (Action catholique des Foyers) en 1962. En effet, « Il ne pensait pas exclusivement à la formation de la femme mais à toute la famille. Pour instaurer une mentalité chrétienne fondée sur le respect mutuel de ceux qui forment le couple chrétien, il fonda en 1962 l'**A.G.I** : Action Catholique des Foyers. »⁵

Ce mouvement a été répandu spécialement à Cyangugu alors appartenant au diocèse de Nyundo, dans le diocèse de Ruhengeri, notamment à Busogo et plus loin dans Kigali (par exemple à Rwankuba) et dans Kibungo. « L'A.G.I vise la promotion harmonieuse des personnes : la recherche, en commun par un dialogue sincère du couple, du développement matériel et spirituel. Ce dialogue ou conseil de famille tient une place importante dans les programmes de ce mouvement. Une réunion hebdomadaire du couple permet de saisir tous les problèmes, de les analyser et d'envisager des solutions. En plus de cette réunion toute la famille se fait un point d'honneur de ne jamais manquer à la prière communautaire de la famille. [...]. De simples gens ont appris à faire la comptabilité domestique et à faire le plan des œuvres qu'ils envisagent, l'A.G.I a beaucoup développé la culture maraîchère dans la région du Bugoyi, plus particulièrement dans la paroisse de Busasamana. »⁶

Un foyer dont les membres ne prient pas ensemble, ne se retrouvent pas pour penser un avenir commun, pour évaluer leurs prévisions et rectifier le tir à temps... n'est capable ni de progrès, ni de mission chrétienne. Il est par ailleurs fort édifiant de se rendre compte de combien la lutte contre l'ignorance chez la jeune fille, future femme, s'étendait sur l'éducation des enfants par le biais de la publication du journal « **HOBE** » depuis 1954 à l'intention des écoliers. Les compétitions entre foyers de l'A.G.I et les prix qui s'en suivaient étaient une forme de suivi-évaluation ordonné à la promotion du meilleur et à l'encouragement du faible par monstration.

4. De la famille nucléaire à la famille-communion

Sans renoncer à sa vision holistique de l'action pastorale à mener, il savait agir graduellement de façon à la fois incisive et investigatrice. De fait, « Dans le concret, il savait allier action et contemplation. Souvent, devant un problème, il entrevoyait la solution intuitivement et commençait à faire de petits pas sans savoir exactement où il allait. Ensuite, il corrigeait son tir petit à petit suivant les circonstances. Il n'admettait pas de s'arrêter devant la difficulté et

⁵ *IBIDEM*, 47.

⁶ Cf. AA.VV., *Hommage à Mgr Aloys Bigirumwami, Premier Evêque rwandais. Témoignages recueillis à l'occasion du Jubilé de 50 ans de l'Institution de la Hiérarchie ecclésiastique au Rwanda (1959-2009)*, Kigali 2009, 47-48.

d'attendre une hypothétique meilleure période. Pour lui, toute solution, si minime soit-elle, valait plus que l'inaction. »⁷

C'est dans cette même optique que la bonne préparation de futurs époux ainsi que le renforcement des capacités dialogiques et managériales du foyer chrétien le prédisposait déjà à sa mission au service de la communion au sein de l'Eglise, Famille de Dieu.

Sa proximité personnelle aux familles des missionnaires opérant dans le diocèse de Nyundo et sa relation avec l'évêque de Liège entraînent dans cette dynamique de communion entre les églises locales sœurs. L'ouverture de « l'axe Liège-Nyundo » (ce que l'on appellerait aujourd'hui jumelage) a donné lieu à une véritable coopération et suscité pas mal de vocations des jeunes belges venus étudier et exercer comme prêtres diocésains incardinés dans le diocèse de Nyundo ; des témoins de cette communion existent encore.

Ces derniers ont reçus des noms rwandais de Mgr Bigirumwami dans une réelle perspective de les accueillir complètement dans la famille rwandaise. L'un ou l'autre est allé jusqu'à se trouver une famille d'adoption. Des relations fraternelles avec le diocèse de Hasselt en Belgique sont nées de cet axe Liège-Nyundo et cette amitié demeure toujours.

5. Une pastorale pour la famille par la famille et dans la famille

L'approche méthodologique classique consistait dans le voir, juger, agir. Et comme Mgr A. Bigirumwami ne se contentait jamais du produit fini importé, il en a forgé une vraie pastorale pour la famille par la famille et qui commence à se concrétiser déjà au sein du foyer-famille. Il a fait preuve de cette conviction de foi en l'homme lorsqu'il a confié, pour la première fois, des responsabilités importantes telles qu'économiste général du diocèse, recteur du Grand Séminaire et d'autres... aux prêtres rwandais.

Ses recherches anthropologiques ont confirmé son intuition : il fallait connaître à fond l'âme rwandaise pour l'évangéliser en profondeur. Ce faisant, la famille constitue cette réalité sacrée dans la culture rwandaise qui devient incontournable pour la mission. Ainsi, l'église domestique, pour ainsi dire, devient un agent pastoral déterminant. Dans ses nombreuses publications, il y en a deux qui sont extrêmement emblématiques à ce sujet. C'est le cas de « *Ben'urugo* » (les propriétaires du foyer) – précédemment appelée « *Ab'i Nazareti* » (ceux de Nazareth, sous-entendant la Sainte Famille) complètement dédiée à la promotion *ad intramuros* la famille chrétienne. Dans la même perspective pastorale par la famille se trouve la publication « *Asanase* » (littéralement dit serait tel père, tel fils ; mais au fond, telle famille, tel prêtre, religieux ou religieuse) qui était spécifiquement destinée aux parents des séminaristes et novices afin qu'ils continuent à prier pour eux et à les aider dans leur cheminement vocationnel.

On constate que par ces initiatives en faveur de la famille, Mgr Bigirumwami procédait d'abord par l'appropriation de l'expérience ayant fait fortune ailleurs avant de l'essayer ensuite à partir de ses propres réalités contextuelles. Il n'acceptait jamais un parachutage

⁷AA.VV., *Hommage à Mgr Aloys Bigirumwami*, 31.

d'une expérience pastorale, ingénieuse soit-elle, qui ne parte pas de l'engagement des hommes et des femmes conscients et responsables de leur destin.

6. Actualité de son héritage à l'Eglise et au pays

Son héritage portant sur la famille comprend le dialogue sincère et constant entre les époux ainsi que la bonne éducation de leurs enfants. Les deux demandent un effort de présence réelle offerte à l'autre et de formation continue à poursuivre infatigablement. En d'autres termes, il sied de conjuguer la double recherche de l'essentiel qui fait vraiment son identité culturelle et celle des solutions localement adaptées. Le colloque organisé en 1969 était axé sur *Foi et culture*, ce dialogue reste vital pour la vie chrétienne et la mission qui en découle.

Concrètement, nous sommes en train d'insister sur l'éducation aux valeurs humaines et particulièrement rwandaises (Indangagaciro), d'une part. D'autre part, plusieurs tentatives de solutions vont dans le sens consistant à puiser dans sa tradition une manière propre d'entrer dans l'action aujourd'hui forcément planétaire (Imihigo).

Il devient typiquement nôtre de passer de ces valeurs de noblesse d'âme (ubupfura), d'honnêteté (ubwangamugayo), de dignité (agaciro), de solidarité (ubufatanye) etc. à des solutions endogènes, c'est-à-dire des Solutions Localement Conçues : SLC. La tâche demeure cependant bien ardue aux dires même de notre illustre pionnier : « Il est temps pour les philosophes de découvrir la science logique, psychologique du peuple bantu au cœur de l'Afrique ; aux théologiens de faire ressortir toute la richesse religieuse doctrinale et morale, exprimée dans les rites, us et coutumes, dans la littérature des proverbes et des locutions. Jusqu'en ce jour, les théologiens ont porté un jugement basé plus sur les apparences que sur des réalités vécues. Aux ethnologues et aux linguistes de rechercher les origines des différentes tribus et des clans du Rwanda par la comparaison des us et coutumes et du langage du Rwanda et des pays voisins. J'ai la joie de donner à tout le monde une matière, incomplète mais intéressante, à leurs recherches sur le Rwanda. »⁸

Il nous a recommandé deux attitudes principales pour pouvoir poursuivre l'œuvre par lui initiée : connaître profondément et aimer concrètement Dieu comme Celui qui nous a fait le don de la foi, et les personnes auxquelles nous sommes envoyés. Offrant son travail de recherche aux prêtres il dit, « Dans ces quatre petits traités de riche documentation que j'ai le plaisir de vous présenter, essayez de découvrir et de comprendre l'âme du munyarwanda en vous familiarisant avec sa façon de s'exprimer en paroles et en actes. La bouche parle de l'abondance du cœur. Tout ce que vous trouverez dans ce recueil trahit le fond de l'âme et du cœur du munyarwanda. Profitez de cette occasion de vous approcher du munyarwanda, parlant comme lui et avec lui, après avoir pensé comme lui. Vous avez une mine inépuisable de la richesse linguistique et coutumière du Rwanda ancien et nouveau. »⁹

⁸BIGIRUMWAMI, A., (Mgr), *Imihango n'Imigenzo n'Imiziririzo mu Rwanda*, Annexe.

⁹IBIDEM, Annexe.

Conclusion

Mgr Aloys Bigirumwami n'as pas laissé d'écrits traitant spécifiquement de la pastorale de la famille. Mais comme la famille est le centre et le cœur de la culture rwandaise, c'est dans ses nombreux écrits portant sur des thèmes variés et hautement intéressants : foi et culture ; éducation et noblesse ; la femme et la famille ; le dialogue et le progrès etc., que nous trouvons les éléments de sa pastorale familiale. Le contenu de ces écrits sert de matériel didactique pour la complémentarité des conjoints et l'éducation intégrale des enfants dans leurs propres familles. Par ailleurs, il existe aussi un bon nombre d'initiatives pastorales orientées vers la promotion de la famille ainsi que de quelques témoignages singulièrement édifiants.

Devant les défis énormes et les problèmes de la famille aujourd'hui il faut de la créativité pour faire sortir de nos riches valeurs culturelles en matière de mariage qui puissent contribuer à des solutions pastorales de la famille. Comme le Pape Benoit XVI nous dit, « Un précieux trésor est présent dans l'âme de l'Afrique où je perçois 'le poumon spirituel pour une humanité qui semble en crise de foi et d'espérance', grâce aux richesses humaines et spirituelles inouïes de ses enfants, de ses cultures aux multiples couleurs, de son sol et de son sous-sol aux immenses ressources. »¹⁰ Mgr Bigirumwami nous a fait découvrir ce précieux trésor culturel et il a tracé le chemin à suivre pour développer une pastorale familiale qui touche le fond du cœur des Rwandais pour devenir de vrais Rwandais et de Chrétiens authentiques.

Mgr Antoine KAMBANDA
Evêque de Kibungo

¹⁰Africae Munus 13